



Bulletin Anthroposophique

JUIN 1990

SOMMAIRE

	Page
Essai sur les Vertus des Mois 3 : La Persévérance devient Fidélité (Manfred Krüger)	2
Remarque à propos d'une opiniâtre méprise (Andreas Jäschke)	3
Aperçu des activités du Comité directeur (5-6.V.90) (Monique Durr)	5
Communication de la Trésorière (Catherine Nouyrit)	6
Quelques aspects de l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en Allemagne (de l'Ouest) (Isabelle Ablard-Dupin)	7
Vivre dans la vérité (Richard Zienko)	11
Solidarité envers les Roumains (Athys Floride)	12
Un aperçu du Congrès public des Branches en Alsace de la Société anthroposophique, à Colmar, les 24 et 25 mars (Andrée Frédéric)	13
Spectacles récents et d'autres, imminents (La salle de Verrières - la Semaine de langue française au Goetheanum) (Gudula Gombert)	16
Concours de chant scolaire et école Waldorf (Lucienne Gartner)	19
Annnonce (Elisabeth Jacquin)	21
Rudolf Steiner à la Sorbonne (Lucien Turci)	21
Revue Triades	22
<u>Informations, festivals, stages, rectificatif...</u>	<u>23</u>
Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue de Caumartin, 75009 Paris. Tél. (1) 42 81 04 70. CCP 6572 12 S Paris. Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :	
- secrétariat du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h	
- bibliothèque : mardi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h, mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h, samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.	
Chaque auteur assume, en accord avec le Comité directeur de la Société, la responsabilité de sa contribution au Bulletin. Les informations (dactylographiées) à paraître dans le Bulletin VII/VIII-1990 devront parvenir avant le 5.VI. à G.Gombert, 23 bis Gde-Rue, 60580 Coye-la-Forêt	

LA PERSÉVÉRANCE DEVIENT FIDÉLITÉ X

(Essai sur les Vertus des Mois, 2)

Quoi que l'on entreprenne : il y a des obstacles, des contrecoups, des adversaires qu'on a fait surgir soi-même.

Personne n'ira bien loin sans persévérance. C'est elle qui aide à surmonter les obstacles, à supporter les contrecoups, à braver les adversaires. Même lorsque tout est perdu au plan extérieur, la persévérance donne la force de maintenir l'idée qui fut conçue. L'idéalisme sans persévérance est voué à s'effondrer, ne serait-ce qu'à la menace d'un danger grave.

La persévérance a une vilaine soeur : l'obstination stupide. Cet entêtement maintient sa position, immobile ; fixe sa représentation, et celle-ci reste fixée au monde sensible. La persévérance, elle, est l'élément moteur, mobile, de l'idée, indépendant de l'espace et du temps. La persévérance sait renoncer à sa représentation préférée, elle sait continuer à façonner l'idée grâce à des représentations sans cesse renouvelées.

C'est ainsi que la persévérance peut devenir fidélité, s'adressant toujours au Je supérieur qui mène son action à l'abri des enveloppes de chaque être humain. On ne saurait être fidèle au périssable ; seul, à l'éternel dont l'étincelle jaillit toujours à nouveau dans le périssable.

La fidélité à l'égard de l'esprit qui nous guide est le résultat d'une persévérance exercée dans la sphère terrestre. Persévérance devient fidélité.

Manfred Krüger (Traduction Gudula Gombert)

In "Meditation. Erkenntnis als Kunst" (Méditation. La connaissance, un art), Stuttgart, 2e éd. 1988, p.43 sv.

REMARQUE A PROPOS D'UNE OPINIATRE MEPRISE

Une conversation, une conférence, voire un article * en viennent-ils à mentionner le Congrès de Noël, que toujours et encore il arrive qu'on entende dire que Rudolf Steiner a déposé la Pierre de Fondation dans le coeur des membres.

Or cela, il ne l'a jamais fait.

Passer d'entrée pour un ergoteur - c'est peut-être le risque que l'on prend lorsqu'on attire l'attention sur cette erreur d'interprétation. Mais à y regarder de plus près, il devient évident que faire toute la lumière sur ce point est d'une importance capitale. En effet, si Rudolf Steiner avait agi dans le sens qui ressort de la méprise, il aurait péché contre la pensée essentielle et déterminante de la philosophie de la liberté, et ce qu'il eût alors fondé, ce n'était pas la Société moderne, mais une association à tendance directive (sous l'obéissance d'un chef).

Si nous vérifions les paroles prononcées par Rudolf Steiner le 25 décembre 1923 lors de la pose de la Pierre de Fondation, voici ce que nous pouvons lire : "Et puisant à ces trois forces (...) nous voulons en cet instant modeler dans nos âmes le dodécaèdre de la Pierre de Fondation que nous déposons dans le sol de nos âmes (...)" ("Le Congrès de Noël", E.A.R., Genève 1985, p. 49 - GA 260).

Rudolf Steiner n'avait nul besoin d'utiliser le pluriel de majesté, et il est beaucoup trop précis dans sa manière de formuler les choses pour qu'il soit possible de comprendre "je" lorsqu'il dit "nous". Et ici, "nous" veut dire que t o u t e s les personnes présentes dans la salle tout d'abord m o d è l e n t cette Pierre de Fondation (en d'autres termes, Rudolf Steiner ne l'a même pas "donnée" !), et que t o u t e s les personnes présentes déposent ensuite cette Pierre au fond de leur coeur. Ils le font - eux, personnellement ! Et c'est la manière, bonne ou mauvaise, dont chacun a accompli cet acte, ou l'accomplit - car il s'agit, n'est-ce pas, d'un processus continuellement

en cours - qui fait la qualité, bonne ou mauvaise, de la Société dans son ensemble. La responsabilité en incombe aux membres, n o n p a s à Rudolf Steiner. Ce qu'il a fait, lui, ce dont il portait la responsabilité, c'était de faire céder les portes d'accès au monde spirituel, de façon à donner aux êtres humains - s'ils le voulaient - les moyens de s'emparer des substances spirituelles pour en modeler la Pierre de Fondation et la déposer dans leur coeur. Dans la première partie de la pose de la Pierre de Fondation, il y a bien "je", sans l'ombre d'une équivoque ; Rudolf Steiner y parle de la perception et de la maturation de l'idée de la tripartition. Plus loin, dans la dernière partie, où il s'agit de sa portée, de son action dans le monde, il dit "vous". Le chemin du "je" au "vous", de l'intuition à la mise en vigueur et à l'effet progressif de l'intuition dans le domaine social passe par le "nous", par la réflexion et la responsabilité e n C o m m u n .

Prétendre que Rudolf Steiner a fait quelque chose aux membres : déposer la Pierre de Fondation dans les coeurs, qu'est-ce que cela veut dire ? qu'il est intervenu dans la liberté d'action des hommes précisément lors de la nouvelle fondation de la Société anthroposophique. Car si je laisse qui que ce soit déposer la Pierre de Fondation dans mon coeur, ce n'est pas m o i qui agis, - il ne peut donc absolument pas s'agir d'un acte libre. Il s'agirait là de l'intervention d'un guide sur quelqu'un qui lui serait soumis, de quelque chose qui renvoie au mode théocratique d'un très lointain passé (et qui, on le sait, va resurgir dix ans plus tard en Allemagne, exerçant les pires ravages).

Mais l'intention de Rudolf Steiner, elle, était exactement à l'opposite. Sa direction spirituelle - celle non pas d'un commandant, mais d'un guide (la seule possible en regard du niveau de conscience au vingtième siècle), - consiste en ceci : il m o n t r e aux hommes des voies qu'ils p e u v e n t

suivre s'ils le **v e u l e n t** ; elle ne consiste pas à leur prêter main forte. C'est précisément ce genre de demande qu'un guide spirituel doit repousser. Que Rudolf Steiner ait ensuite parcouru lui-même ce chemin avec les membres est quelque chose qui vient en sus : ce n'est pas cela qui change quoi que ce soit au principe de liberté fondamentale ni, par conséquent, à la pleine et entière responsabilité qu'ont les membres vis-à-vis d'eux-mêmes et du monde.

Andreas Jäschke (Traduction Monique Durr)

* Voir par exemple : *Das Goetheanum*, 26.XI.89 "Friedrich Hiebel. Ein Leben für die Schönen Wissenschaften" = Bulletin Anthroposophique II/90, pp. 16 à 23.

(In *Das Goetheanum*, "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht", 25.III.90, p. 59.)

APERÇU DES ACTIVITES DU COMITE DIRECTEUR (5-6 MAI 1990)

I. Décisions

Dans l'espoir de mieux répondre aux besoins - courants et autres - et aux diverses sollicitations, ainsi que dans la perspective d'une éventuelle division du travail, le Comité directeur a décidé

- de prévoir une seconde session de travail par mois, la première étant réservée à ses tâches spécifiques, l'autre destinée aux rencontres dans le cadre des différents domaines d'activité anthroposophique ;

- de créer deux commissions plus spécialisées, chacune formée par deux de ses membres et une personnalité extérieure dont la collaboration active dans chacun des domaines concernés s'est avérée nécessaire et précieuse :

. une commission "bulletin" (Raymond Burlotte, Monique Durr, Gudula Gombert),

. une commission "finances" (Jean Cousquer, Catherine Nouyrit, Gérard Witrant).

Le travail de ces commissions doit se faire en dehors des séances du Comité directeur, le lien étant assuré par les membres de ce Comité.

2. Projets

- Congrès sur la Terre, en collaboration avec les biodynamistes et en continuation de celui de février 1990 (en février 1991) :

- Congrès sur l'Art (thème de l'année) à la Toussaint 1991.

3. Comptes rendus des visites et rencontres faites par un ou plusieurs membres du Comité directeur (par exemple dans l'Allier et en Provence).

4. Initiatives en cours.

- Semaine de langue française à Dornach ;
- Rencontre à Londres avec les Comités directeurs de la Société en Grande-Bretagne et de la Société en Allemagne.

Monique Durr

COMMUNICATION DE LA TRESORIERE

Lors de la dernière Assemblée générale, les membres présents ont donné leur accord **pour** une augmentation de 100 FF de la cotisation pour 1990. Son montant passe donc à 1 050 FF.

J'ai dû proposer ce réajustement parce que le Goetheanum, qui se trouve dans une situation financière difficile, a demandé que la part que chaque pays lui verse pour chaque membre soit augmentée de 25 FS, c'est-à-dire d'environ 100 FF. Rappelons que la Société anthroposophique universelle n'avait pas augmenté sa cotisation depuis 10 ans !

Notre Société française n'avait pas prévu de dépenses supplémentaires, mais son budget ne peut pas supporter une augmentation de la cotisation transférée au Goetheanum, d'où la décision d'augmentation prise par l'Assemblée. Il est certain que cela posera des difficultés à beaucoup.

Je demande vraiment que chacun ait la simplicité de se mettre en contact avec le trésorier responsable de sa Branche ou de son groupe. Quant aux membres isolés, je suis prête à examiner et à prendre en considération leur demande. Bien entendu, tous

ceux d'entre vous qui pourront verser davantage aideront à rétablir l'équilibre.

Depuis peu et dans le but d'alléger les tâches qui incombent à certains membres du Comité directeur, nous avons décidé de créer une "commission financière". Deux personnes se sont, dans un esprit de travail communautaire, décidées à entourer la trésorière, il s'agit de Jean Cousquer et de Gérard Witrant.

Nous avons réfléchi ensemble sur la nécessité de faire mieux rentrer les cotisations dans les années à venir, et ceci à partir de 1991, au début de l'année et non pas à la fin de l'année, voire l'année d'après.

Il est en effet périlleux pour le Goetheanum, mais aussi, quoique à un degré moindre, pour notre Société, de devoir attendre la fin de l'année pour recevoir l'essentiel des recettes de l'année, ce qui veut dire que des dépenses sont alors engagées sans certitude de couverture. Par leurs versements nombreux dès le début de l'année, les membres permettront à nos sociétés une gestion bien plus saine.

Je signale une fois encore que les personnes qui ne sont pas en mesure de régler la totalité de leur cotisation au début de l'année peuvent utiliser une formule qui permet à la Société anthroposophique de toucher leurs virements permanents mensuels ou trimestriels. Pour le principe, voir dans le Bulletin d'octobre 1989, p. 28. Nous en reparlerons vers le mois d'octobre en vue d'une mise en route de tels virements débutant dès janvier 1991.

Catherine Nouyrit

QUELOUES ASPECTS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE
ANTHROPOSOPHIQUE EN ALLEMAGNE (DE L'OUEST)

Du 9 au 11 mars 1990 a eu lieu à Gladbeck l'Assemblée générale de la Société ouest-allemande. Le thème de cette Assemblée-congrès était : "Les changements en Europe du Centre et de l'Est - les nouvelles tâches de la Société anthroposophique".

La Société anthroposophique en Allemagne est fortement décentralisée. Elle est formée de Centres de travail régionaux autonomes représentant chacun environ ce que recouvre la Société nationale en France. Chaque Centre de travail a sa propre Assemblée générale annuelle au cours de laquelle sont évoqués tous les thèmes qui peuvent apparaître dans toute société nationale.

L'Assemblée générale au niveau national est préparée dans sa partie formelle par des textes envoyés à tous les membres, ainsi l'aspect "congrès" est prépondérant.

L'aspect formel de l'Assemblée générale ayant donc été rapidement abordé de 15 h 30 à 17 h le 9 mars, le congrès proprement dit put commencer. Les deux soirées du vendredi et du samedi furent consacrées à la fête des défunts. Le premier soir, de la musique entourra deux évocations : celle de Friedrich Hiebel par Manfred Krüger, celle de Maria Alexandrovna Scriabina par Serge Prokofieff. Le deuxième soir, une courte représentation d'eurythmie fut suivie par une évocation très approfondie de Marie Steiner - von Sivers par Jörgen Smit. Si cette personnalité fut choisie, ce fut afin de ressentir ensemble combien elle est et reste liée à la fois à l'impulsion artistique anthroposophique et par là également au présent et à l'avenir de la Société anthroposophique. L'intensité des évocations comme celle des présentations artistiques (A. Newcombe, Miha Poganik et la troupe d'eurythmie de Hambourg) permit de rendre très concrètement les disparus liés à tous les participants au congrès et concourut certainement à favoriser un climat d'exceptionnelle écoute.

La journée du 10 mars, entièrement consacrée aux pays de l'Est, vit intervenir de nombreuses personnalités venues de Russie, Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et R.D.A.

Une vingtaine d'étudiants de l'institut pédagogique de Witten-Annen s'est présentée au milieu de la journée pour témoigner de leur désir de jouer un

rôle actif dans l'évolution de la vie anthroposophique de leurs pays. Ces étudiants sont venus de Russie, d'Arménie, de Hongrie et de Pologne, non pour "émigrer" à l'Ouest, mais pour se former et retourner dans leur pays afin d'y participer à l'ouverture d'écoles Waldorf, de centres artistiques, de fermes biodynamiques, etc. Leur enthousiasme et leur volonté d'agir à partir du coeur de l'Anthroposophie reflétait exactement ce qui avait été exprimé par leurs aînés lors de la table ronde.

Deux leitmotifs revenaient dans toutes les présentations :

- la nécessité pour notre époque de faire naître en soi la rencontre des deux courants de la sagesse et de l'amour,
- la nécessité de renouveler - à travers un lien juste à l'Esprit du Temps - le lien avec l'Esprit des Peuples.

Chacun de ceux qui intervenaient parlait de sa propre expérience - chacun, vieux ou jeune, à sa manière, témoignait à la fois de la "vie de catacombes" de l'Anthroposophie au cours des 40 dernières années et du renouveau intense qui se fait jour depuis quelques années déjà. Les fleurs de ces bourgeons de l'ombre ont éclaté en même temps à l'automne 1989 et demandent à être revivifiées par le travail intérieur à partir de l'être de l'Anthroposophie. Tous partageaient cette conviction.

A titre d'exemple, parmi tous les témoignages entendus à Gladbeck, voici celui d'un jeune médecin de Budapest, Tibor Jakab.

"En 1985, à Budapest, a eu lieu un festival IDRIART ; pour la première fois, on a pu parler publiquement de contenus anthroposophiques. Il y avait de la musique, de l'eurythmie, des groupes de travail, les gens vinrent du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest.

En 1988 s'est ouvert un jardin d'enfants.

En 1989 a commencé une première classe : la première école Waldorf des pays de l'Est est née.

Le jardin d'enfants accueille maintenant 20 enfants, la première classe, trente. L'école attire les gens. Il en vint cent, puis mille, les médias rendirent compte de l'existence de l'école, on sentait une faim de contenus spirituels. Parallèlement, on sentait, politiquement, une faim de liberté. La liberté est de nature spirituelle. Cette force est plus forte que l'Etat, plus forte que le stalinisme, plus forte que le socialisme, que le communisme, que la "Securitate".

Les anthroposophes hongrois veulent essayer de vivifier la société en lui apportant de véritables contenus spirituels : nous organisons des conférences sur des thèmes variés, Anthroposophie, pédagogie, agriculture. Nous avons ainsi mis sur pied une sorte d'université populaire. Nous ne voulons surtout pas créer une "mode Waldorf", mais bien, que nos actes reflètent la réalité d'un travail intérieur.

Et maintenant, qu'allons-nous faire ? Il va y avoir une rencontre en juillet 1990 (voir l'annonce des festivals IDRIART dans les pages d'informations du présent Bulletin), les hommes y viendront du monde entier. L'impulsion est là de la résurrection de l'Europe centrale, ce n'est pas une résurrection géographique, mais une résurrection qui aura lieu dans le coeur des hommes.

La chaleur du coeur doit devenir intelligente, l'intelligence, chaleureuse, sinon reviendra le temps du silence.

Chers amis, au travail !"

La matinée du dimanche fut consacrée à une discussion de plenum sur la question financière. Le nombre d'initiatives et d'activités anthroposophiques ne cesse de croître ; par contre, le nombre des membres n'augmente pas dans les mêmes proportions. Le renouveau doit venir à la fois d'une intensification de l'activité vers l'extérieur et de l'intensification du travail ésotérique. C'est ce qu'avaient, tous, exprimé les intervenants de la veille, c'est ce que Ingo Hellmers a exprimé comme un souhait pour le futur travail de la Société anthroposophique en Allemagne : qu'elle

sache développer la pédagogie populaire, c'est-à-dire atteindre le Moi de nos contemporains en passant par leur coeur.

Isabelle Ablard-Dupin

VIVRE DANS LA VERITE

"A l'approche de l'an 2000, le monde, l'Europe en particulier, se trouve à une croisée de chemins unique en son genre. Depuis longtemps on n'avait pas eu autant de raisons d'espérer une issue heureuse. En même temps, jamais nous n'avions eu autant sujet de craindre qu'en cas d'issue malheureuse, la catastrophe serait consommée."

Ces mots de **Václav** Havel sont à la fois d'un juge et d'un prophète. A l'Est comme à l'Ouest, les blocs de force se désagrègent. Si la perspective d'un Harnaguédon nucléaire, qui fut à la base de la puissance soviétique et américaine lors de ce qu'on a appelé "l'équilibre de la terreur", paraît aujourd'hui s'estomper, quels sont les dangers auxquels pense Havel ?

Il est frappant de voir apparaître au vingtième siècle une nouvelle forme de "tribalisme". Partout surgissent des groupes qui tendent de plus en plus à l'extrémisme. Cultiver un fondamentalisme tribal à contre-courant conduit inévitablement à l'opposition radicale et à l'affrontement. Le problème des conflits locaux se pose maintenant à l'échelle mondiale et, dans beaucoup de cas, se solde par une guerre civile quasiment généralisée. C'est ce qui se passe en Amérique centrale, en Amérique du Sud, au Moyen-Orient, au Cambodge, en Arménie et en Azerbaïdjan. Les émeutiers qui sévissent sur nos stades, les troubles en Irlande du Nord en sont d'autres exemples. La seule différence, c'est que les terroristes d'aujourd'hui - ou bien les combattants de la liberté, selon la façon dont on voit les choses - ne se servent pas d'arcs et de flèches, mais de missiles Stinger.

La peur de la catastrophe est, dans une certaine mesure, à la fois symptôme et conséquence d'une prise de conscience qui petit à petit s'élargit à une vision globale. Mais il n'y aura pas nécessairement, il n'y

aura pas, il ne pourra pas y avoir destruction pure et simple de notre environnement et de notre culture tant que nous serons conscients de ce qui, dans notre attitude intérieure, pourrait en favoriser la venue. L'écologie ne concerne pas seulement notre paysage extérieur, elle est tout autant une nécessité pour notre paysage intérieur.

C'est de nous, i n d i v i d u e l l e m e n t , que dépend l'avenir. Là sont nos vraies raisons d'espérer. Nos pensées, nos paroles et nos actes ont en dernière analyse une signification pour la terre entière aussi bien que pour le petit monde qui est le nôtre et pour nous-mêmes. La conscience individuelle compte. Voici un an, Václav Havel, ennemi du peuple, était en prison. Noël l'a vu Président de la République - ainsi peut-être prend réalité le discours d'Alexandre Soljenitsyne, "Une Parole de Vérité", prononcé en 1975 lors de la remise du prix Nobel de la Paix.

La semaine dernière, l'autobiographie d'Havel : "Vivre dans la Vérité" a été épuisée au bout de deux jours. L'appel lancé à chacun de nous vient à point et parle de lui-même, en témoignant de nos aspirations les plus profondes.

Richard Zienko

Wynstones News 24.I.90, publié dans *Anthroposophical News Sheet for Members*. (Traduction Gilbert Durr)

SOLIDARITE ENVERS LES ROUMAINS

Une des conséquences positives des événements du Centre de l'Europe, et en particulier de Roumanie, c'est la volonté, chez un grand nombre de personnes, de développer leur lien avec l'Anthroposophie. C'est ainsi que des contacts s'établissent avec les pays où l'Anthroposophie a déjà porté ses fruits. En ce qui concerne la Roumanie, pays latin où le français est parlé couramment, les volontés se tournent vers la France. Quatre étudiants ont posé leur candidature pour une formation pédagogique au Centre de formation pédagogique R. Steiner de Chatou. Mais leur condition matérielle est telle qu'ils doivent être pris en charge.

Il s'agit de Grigore et Valentina Moga, Andrian Rusu et Vasile Moga.

Nous lançons un appel de solidarité pour la création d'un fonds social pour les aider à réaliser leur projet, dont le but final est la création d'écoles Waldorf.

La formation dure deux ans. Les détails techniques et les modalités de ce fonds seront fournis dans le prochain Bulletin.

Pour les responsables du Centre Perceval, Athys Floride

UN APERCU DU CONGRES PUBLIC DES BRANCHES EN ALSACE DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE, A COLMAR, LES 24 ET 25 MARS 1990

Le congrès public de mars 1990 à Colmar s'est déroulé avec une remarquable densité : densité dans l'espace, avec l'occupation intégrale des deux étages du "Koïfhus" (superbe monument de la fin du XVe siècle, au coeur de Colmar) - densité dans le temps par la qualité et le nombre des activités qui se sont succédé - densité du public, non seulement de Colmar et de l'Alsace, mais de bien d'autres régions - densité de la concentration et du silence pendant les conférences, de l'attention et de l'intérêt pour toutes les autres manifestations.

Un quart d'heure avant l'accueil, les personnes qui avaient préparé le congrès se sont réunies pour une concentration méditative afin d'associer à ces journées les défunts qui ont oeuvré antérieurement et notamment Marcel Reitter et Frédéric Kozlik.

Le soleil et la douceur printanière ont favorisé ces deux jours de réunion. Au rez-de-chaussée de cet édifice historique se tenait pour une semaine une exposition rassemblant : peintures (Elisabeth Reitter), sculptures (Lucien Turci), mobilier, meubles (Eric Wasser), vitraux (Udo Zembok), fontaines (Yann Grégoire). Les exposants avaient tiré un parti excellent de l'espace de la vaste salle où se mariaient avec bonheur leurs créations dans le chant de sources des "flow-forms". Et dans le hall d'entrée se tenait une autre "exposition" fraîche et colorée aussi, et appétissante, celle

des produits des agriculteurs **biodynamistes** : produits proposés de façon fort esthétique à une dégustation qui fut appréciée.

Dès avant 10 h, ce samedi 24 mars, beaucoup de monde se pressait pour voir l'exposition ; et, à chaque pause, les visiteurs y affluaient à nouveau. A 10 h, heure de la conférence de Denis Ruff, la grande salle du premier était déjà pleine ! On dut retarder un peu la conférence pour installer tout ce qui pouvait y tenir de chaises. Et pourtant certains auditeurs l'ont suivie debout. Marguerite Dischinger présente le conférencier qui expose en quoi et à quel point la pédagogie fondée par Rudolf Steiner est liée à la notion de réincarnation. Bien entendu, Denis Ruff a pris soin de "déblayer le terrain" dès l'abord, pour éviter toute confusion avec d'autres approches différentes de la réincarnation. On peut espérer que les auditeurs, même les moins préparés à l'exposé de ces idées, auront retenu que le but de la pédagogie **steinerienne** est de favoriser l'incarnation de l'âme individuelle et du Moi de nature spirituelle dans le corps physique fourni par les parents. Pour cela, les pédagogues cherchent à créer autour de l'enfant des conditions de développement harmonieuses qui lui permettront de retrouver et d'accomplir dans cette existence terrestre le projet de vie élaboré par le Moi qui traverse les incarnations. Cette démarche est, à l'évidence, tout autre que celle de la pédagogie actuelle, qui s'inspire d'un darwinisme détourné sous la forme d'une compétition poussée à l'excès. Une différence radicale de point de vue sur l'existence explique le caractère et les méthodes propres à cette pédagogie qui tient compte de la réincarnation du principe spirituel de l'être humain pour assurer son véritable épanouissement.

Une exposition présentée par les professeurs de l'Ecole Waldorf de Colmar permettait de mieux connaître leurs réalisations.

Ce thème de la réincarnation a donc fortement attiré beaucoup de personnes, comme en témoignent et la nombreuse assistance aux conférences et groupes de travail des après-midi, et les multiples questions

posées ; il n'a pas été possible de faire un échange à propos de toutes, malheureusement, vu les limites de l'horaire. En effet, la soirée du samedi était réservée à l'eurythmie, au théâtre de Colmar - où les participants se retrouvèrent en grand nombre pour applaudir un spectacle varié, vivant, coloré, donné par le groupe de Lili Reinitzer (Dornach). Et, le dimanche, c'est un concert de violoncelle (Vasile Comşa) accompagné au clavecin (par Pierre Gerthoffert) qui termina l'après-midi et le congrès. Beaucoup de jeunes enfants y assistaient, avec une attention soutenue et ravie, témoignant par là des effets heureux de cette ambiance artistique qui a enveloppé de tant de façons remarquables cette rencontre.

Le dimanche matin, le thème de la réincarnation a été abordé dans une autre perspective par le Docteur Robert Kempenich. L'assistance était compacte et profondément attentive - de toute son âme, peut-on dire ! En effet, le rapport entre les deux concepts de "Maladie et destin" (titre de la conférence) touche intimement chaque être humain. Le Dr Kempenich l'a éclairé en montrant comment, de plus en plus, la science officielle tend à vouloir "gommer" le fait de la maladie, de la vieillesse... et même de la mort ! En montrant comment le concept même de ce qu'est la vie humaine est devenu "malade". Il oppose à cela l'"acte thérapeutique" que constitue la possibilité de retrouver "la compréhension de ce qu'est la vie humaine..., le retour à l'unité de ce qui était séparé". Dans cet élargissement du regard, une nouvelle conscience peut être acquise ; car l'état de conscience ordinaire est impuissant à comprendre les problèmes de la maladie et de la mort, et donc à les résoudre. Seule la présence du "Je" conscient peut façonner notre présent et notre avenir, parce qu'il détient l'activité transformatrice de la conscience morale, avertie des responsabilités enracinées dans le passé. Ainsi s'amorce une véritable hygiène sociale : la métamorphose nécessaire du destin de l'être humain peut avoir lieu grâce à cette prise de conscience et recevoir l'aide efficace de l'art pour s'accomplir (eurythmie, peinture,

art du mouvement, art de la parole, chant, modelage...) ; ce qui ouvre de nouvelles perspectives, un espoir pour le troisième millénaire.

Eh bien, ces activités artistiques justement n'étaient pas seulement représentées par la belle exposition déjà évoquée, la soirée d'eurythmie, le concert, mais elles ont pu être "goûtées" et vécues directement grâce aux groupes de travail qui se sont formés autour des spécialistes de l'eurythmie, du chant Werbeck, de la gymnastique Bothmer, qui ont entraîné les participants dans une expérience vivante.

Parmi les expositions figuraient aussi les panneaux réservés aux Centres de handicapés de la région et celui des préparations pharmaceutiques Weleda.

Un stand de librairie très bien pourvu a rencontré beaucoup d'intérêt. Et c'est le moment d'évoquer le dévouement, la disponibilité, le sourire et la compétence de toutes celles et ceux qui ont directement "porté" ces journées par leur travail préalable et par un dévouement de tous les instants lors du congrès. Plusieurs ont renoncé aux conférences, débats et activités artistiques pour continuer à s'occuper à tout instant de l'accueil, de l'exposition, du buffet biodynamique et de la vente des livres !

Cela a été un élément important de cette manifestation caractérisée par sa chaleur humaine, sa richesse, son harmonie. Tout s'alliait, en effet, pour porter, dans cette atmosphère imprégnée d'art, le message de la science spirituelle très près du cœur des gens, et très près aussi des impulsions de la "bonne volonté", par les exemples directs qui leur étaient offerts au nom des Branches anthroposophiques en Alsace.

Andrée Frédéric

SPECTACLES RECENTS ET D'AUTRES, IMMINENTS

Au bout de dix années d'efforts, l'Ecole de Verrières-le-Buisson vit affluer le dimanche 29 avril les près de 500 personnes ayant pu se rendre à l'inauguration de sa salle de fête, la première en France d'une telle ampleur, construite entièrement selon les

conceptions de son architecte, Isabelle Burlotte. On mit les pieds apparemment sur un sol vierge, mais plus on y séjournait, plus on y retournait après chaque pause, plus une vie intense l'emplissait : celle de chaque effort humain - dont les acteurs étaient présents sur la scène - de tous les corps de métiers évoqués par les intervenants initiateurs, y compris de ceux ayant rejoint une autre sphère depuis le début des travaux, celle émanant de la parole des orateurs, des instruments et des voix des près de 80 élèves et parents, et celle du spectacle final qui fut un émerveillement à la hauteur du cadre architectural. Le caractère unique du temps exceptionnel, du parc épanoui, des peintures d'une grande artiste italienne présente parmi nous ainsi que les artistes sculpteurs, soulignèrent l'importance du moment où, comme le formula Heinz Zimmermann venu du Goetheanum faire le lien avec toutes les autres écoles Rudolf Steiner du monde, - chacune ayant son caractère propre - : "**l'impossible** a été rendu possible" grâce à la force de l'initiative travaillant pour l'avenir. Le conférencier, dont les contenus reprirent vie à chaque fois en la traductrice Natacha Werner, situa l'impulsion sociale et culturelle qui inspire la pédagogie Waldorf aux niveaux évolutifs de la liberté passant tout d'abord par **l'égoïsme**, le lien de l'autorité, les principes, jusqu'à pouvoir s'exercer dans cette présence d'esprit liée au penser pur où liberté et action sociale ne font qu'un. Le pont potentiel de l'homme médian selon Schiller enjambait alors réellement le fleuve devant nous sur scène dans le conte du serpent vert de Goethe en eurythmie, où le travail de longs mois avait fait des collaborateurs de l'école, eurythmistes ou l'étant devenus par enchantement, les vagues de ce fleuve, l'éclat des rois dans le temple qui va bouger, les feux follets et le carlin, et surtout : le pont qui se construit et disparaît ; car "l'heure était venue", comme dit le vieux à la lampe. Qui ne l'a déjà senti sentira comment un temple invisible peut se former dans l'espace visible, sorte de temple aussi en l'occurrence.

Selon la devise de l'impossible rendu possible, qui n'exclut point les obstacles, les difficultés - hélas -, espérons tout d'abord que beaucoup d'autres spectateurs auront pu trouver le chemin des autres spectacles culturels offerts dans cette salle, éprouver la reconnaissance vis-à-vis des porteurs de toute Ecole Waldorf ; espérons ensuite que l'IMAGE du pont vivra en beaucoup de coeurs en cette année où de nombreuses Branches sont réunies par l'étude d'un cycle de conférences qui en parle, et que ce pont sera conçu partout, dans la verticale et dans l'horizontale. Comme le public était venu nombreux écouter entre autres le voyageur du Goetheanum, que de nombreuses personnes puissent aussi venir porter l'étincelle de l'enthousiasme à la Semaine de langue française au Goetheanum, du 9 au 15 juillet, accompagner de leurs images-souvenirs le conte du serpent vert qui sera récité en allemand, découvrir sa métamorphose, à travers Rudolf Steiner, en "la Porte de l'Initiation", qui ensuite s'ouvre toute grande sur le "tableau scénique de vie" de "l'Epreuve de l'âme". Entre les deux piliers, initial et final, de ces deux représentations*, l'attention sera soutenue par les paroles, entre autres, de celui qui nous apporta le motif de l'enthousiasme à l'Assemblée générale, de celui qui nous offre, mois par mois, ses encouragements aux vertus, et par celle qui nous offrit, toute jeune pourtant, la conception de ce chef-d'oeuvre de maturité qu'est la bâtisse de la salle des fêtes à Verrières, et qui se proposera de diriger nos regards vers le temple solaire dans les Dramas-Mystères. Voyons quel espace intérieur se tissera au cours des quatre séances d'échanges entre tous, l'après-midi ?

(Ne manquez pas d'acheter ou partager : Goethe, "le Serpent vert", aux Editions Anthroposophiques Romandes, Rudolf Steiner, "l'Epreuve de l'âme" aux Trois Arches, et d'emprunter "la Porte de l'initiation" en bibliothèque ou à vos aînés, en guise de "bâton de pélerin", sans oublier vos chaussons d'eurythmie !)

Gudula Gombert

*Nouvelle mise en scène de Dietrich Hagen

CONCOURS DE CHANT SCOLAIRE ET ECOLE WALDORF

Le mercredi 28 mars 1990 a eu lieu à Strasbourg le 42e concours de chant scolaire du Bas-Rhin, organisé par la Confédération Musicale de France et l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace. Cette manifestation bénéficiait, comme chaque année, du haut patronage du Ministre de l'Education Nationale, des personnalités régionales importantes du monde politique et de l'enseignement et de celui de Radio France-Alsace. Le jury était présidé par le Directeur du Conservatoire National de Région de Strasbourg.

Vingt chorales d'enfants venant d'horizons divers (écoles primaires, collèges et lycées publics ou privés) y étaient représentées, dont celle constituée par les élèves de la 7e classe de l'Ecole Rudolf Steiner de Strasbourg. Elles regroupaient, selon les cas, de 14 à 70 participants et présentaient, comme il était de règle, un chœur imposé et un chœur choisi interprétés, selon les âges, à l'unisson ou à 2 et 3 voix égales.

Les élèves de la 7e classe de l'Ecole Rudolf Steiner participaient pour la 2e fois consécutive à ce concours, à l'initiative de leur professeur de classe, Axelle Schermann, compétente en la matière et qui les dirigeait.

L'année dernière, déjà, ils surprirent le jury par la qualité de leurs voix. Mais ayant fait intervenir le jeu d'instruments tels que violon et violoncelle, ce qui - paraît-il - ne répondait pas aux règles traditionnelles du concours, ils reçurent un prix d'encouragement. Ce prix, sous la forme d'une coupe dont les enfants étaient très fiers et d'un soutien financier pour la chorale, les réjouit pourtant totalement.

Cette année, ayant pris soin de ne pas effectuer la même erreur, ils présentèrent en chœur libre, à trois voix égales, le chant "Laudate Pueri" (allegro, adagio) de Felix Mendelssohn. Leur interprétation fut très belle et de nouveau très appréciée du jury. Les voix des garçons furent particulièrement remarquées.

Avec les félicitations du jury, les enfants reçurent cette fois-ci le premier prix - toujours sous la forme d'une coupe (encore plus grande que la précédente) et d'un soutien financier - ce qui les combla de joie. Il est à noter qu'aucune des chorales ne fut oubliée et que chacune reçut un prix.

Au cours du repas qui rassembla, après la manifestation, tous les chefs de choeur ainsi que les membres du jury, le professeur de classe, Axelle Schermann, dut répondre à beaucoup de questions concernant la méthode qu'elle avait utilisée. Ses interlocuteurs furent très étonnés d'apprendre que ce résultat, "surprenant" à leurs yeux, n'avait pas été obtenu au prix d'interminables heures de travail et de répétition, mais qu'il était dû à une pratique régulière du chant, sous la forme d'un quart d'heure chanté tous les matins depuis sept ans. Découvrant ainsi l'importance du rythme dans l'apprentissage d'une matière, ils ont tous manifesté, paraît-il, le désir d'essayer dès à présent une telle méthode. Ils ont, de plus, vivement souhaité entendre de nouveau une telle chorale, l'an prochain.

Pour ma part, je juge cette expérience très importante. Tout d'abord, elle a permis à des enfants d'école Waldorf de participer à une manifestation officielle, d'y rencontrer, malgré une certaine appréhension, des enfants d'autres écoles, d'y être reconnus pour les qualités qu'ils ont acquises et d'en retirer une joie profonde. D'autre part, elle a permis à des spécialistes, professionnels et personnes ayant eu une grande expérience en la matière, de pouvoir juger des fruits d'une méthode de travail particulière aux écoles Waldorf. Je souhaite personnellement que ce genre d'expérience puisse être renouvelée lorsque, comme cela était le cas, un travail de grande qualité aura pu être mené assez loin.

Lucienne Gartner

ANNONCE

Intimement liés à l'Anthroposophie, nous nous sommes engagés voici 15 ans sur une ferme en biodynamie. Le motif essentiel était d'apporter quelque part une réponse aux besoins des hommes et du temps en incarnant une réalisation porteuse d'avenir. (En cela, rien d'original !)

Une première étape du parcours a été liée essentiellement à notre personne - en tant qu'individu. Mais l'étape suivante - celle qui s'annonce - se présente très différemment - et en tout cas avec beaucoup de questions.

- Comment faire pour que ce que j'ai porté plus ou moins individuellement puisse durer après moi ?
- Est-ce ce lieu qui doit durer ?
- Dois-je modifier/métamorphoser mon travail ?
- Dois-je me mettre au service d'autres réalisations ?
- Quel pourrait être le motif fondamental qui justifierait de rassembler des forces - des hommes - des réalisations... ici ou ailleurs ?

Si vous êtes porteurs de réalisations depuis déjà quelques années - agricoles ou toutes autres - grandes ou petites - si vos questions sont proches des nôtres :

Nous vous proposons une première rencontre deuxième quinzaine de juin pour se connaître, partager nos préoccupations, nos directions de recherches. Ceci sans idées pré-déterminées, c'est essentiel ! Prenez contact avec moi au 77 65 30 26 pour connaître le lieu et le jour. Cette première rencontre pourrait être suivie d'autres, à partir de l'automne.

Elisabeth Jacquin

RUDOLF STEINER A LA SORBONNE

Nous avons tous pu lire dans le Bulletin d'avril, avec une joie et un intérêt très vifs, l'article de Joseph Hériard Dubreuil sur la soutenance de thèse de Paul-Henri Bideau.

L'article commence ainsi : "Le 22 janvier 1990, Rudolf Steiner faisait son entrée à la Sorbonne, par la grande porte, avec la soutenance de thèse de P.-H. Bideau."

Afin de respecter une chronologie des faits dans le déroulement de la vie de l'Anthroposophie en France, je me dois de rappeler ici que la porte de la Sorbonne avait déjà été largement ouverte en 1980 par Frédéric C. Kozlik qui y avait acquis le titre de docteur ès lettres après y avoir soutenu sa thèse : "L'influence de l'Anthroposophie sur l'oeuvre d'Andréi Biélyi" (R.G. Fischer Verlag, Frankfurt).

Lucien Turci

REVUE TRIADES

Tome XXXVIII, N° 2, sommaire :

- Rudolf Steiner : Le grain de blé, ou les deux activités de la conscience
Dr Michaela Glöckler : L'Europe, ou le courage d'être soi
Raymond Burlotte : Méditation et individualité (I)
Martin Barkhoff : Perdre la vie de l'esprit sans gagner la vie du droit ?
Konrad Rudnicki : L'esprit du peuple polonais
Walter Steffen : Odilon Redon. Pour le 150e anniversaire de sa naissance
Claude Latars : Du sens de la Terre (II)
Paul-Henri Bideau : Rudolf Steiner à Weimar (I)
Athys Floride : La rencontre avec le double (II)
Isabelle Ablard-Dupin: IDRIART - un mouvement à l'écoute de notre temps...

Haverbeck, *Hitler, Anwalt für Deutschland* (C. Lazaridès) -
A. Bavastro, *Le SIDA* (G. Bideau) - P.-H. Bideau, *Rudolf Steiner et les fondements goethéens de l'Anthroposophie* (extrait). Annonces.

Prix du numéro : 57 F + 8 F port. Abonnement France : 200 FF. Etranger : 240 FF. Tarif réduit - sur demande - pour ceux qui ont des difficultés financières : 120 FF (France), 140 FF (étranger). A commander à : Revue TRIADES, 15 rue Albert-Joly, 78360 Montesson. Tél. : (1) 30 53 11 18. CCP Paris 2999 64 D.

I N F O R M A T I O N S

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, SECTION GENERALE, Ire CLASSE

- CHATOU : - Dimanche 17.VI. à 18 h 00 : Entretien
- Vendredi 29.VI. à 20 h 30 : VIIe leçon
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 15.VI. à 20 h 30 : IIIe leçon
- LA MHOTTE : - Dimanche 17.VI. à 11 h 00 : XIIe leçon
- PARIS : Salle R. Steiner, 2 rue Grande-Chaumière, Paris VIe :
- Dimanche 10.VI. à 10 h 00 : XIXe leçon
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 r. du Schnockeloch, Koenigshoffen :
Dimanche 10.VI. à 10 h 45 : Réunion des membres de
la Classe pour une communication du lecteur concer-
nant les textes
Branche Louis-Claude de St-Martin, 18-22 r. Fonderie :
- Dimanche 17.VI. à 10 h 00 : XIXe leçon et Entretien
- TOULOUSE : 45 rue Riquet :
- Samedi 2.VI. à 10 h 15 : IVe leçon de répétition
- TREBONS : - Dimanche 17.VI. à 10 h 15 : VIIe leçon de répétition
- VALENCIENNES : 62 rue de Paris (1er étage) :
- Dimanche 17.VI. à 16 h 00 : XIIe leçon

COURS PUBLIC ORGANISES PAR LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE v. B.A.XII/89

ACTIVITES DES BRANCHES

Branche Au Pays d'Aix, L'Arche, chemin de la Capelasse, 13080 Luynes :
Réunions des membres : le jeudi à 20 h 30. Monique Durr 42 24 11 07.
"Eveil au contact du Moi d'autrui" de R. St. Animé par les membres.
Groupe d'étude : Aix-en-Provence, L'Arche, chemin de la Capelasse,
Luynes : "La philosophie de la liberté", de Rudolf Steiner ;
2e partie depuis le 14.III. ; réunions de quinzaine en quinzaine,
de 18 h à 19 h 30. Tél. : 42 24 11 07.

Branche Albert le Grand, Salle R.Steiner, 2 r.Gde-Chaumière, Paris VIe:
Réunions des membres précédées, une demi-heure avant, d'une séance
d'eurythmie avec les membres (Odile Jolyt), les jeudis 7, 14,
28 à 20 h et, pour les membres ne pouvant pas se déplacer le
soir, les lundis 11, 18, 25, de (14 h 30 eurythmie) 15 h à 16 h 30.
Le jeudi 21 juin à 20 h : Fête de la Saint-Jean.

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :

09.VI. : Le concile de 869, la scission entre Est et Ouest et notre temps. Par Gérard Klockenbring.

16.VI. : L'évolution actuelle de l'humanité à la lumière de la Tripartition sociale. Par Michel Joseph.

23.VI. : Forme artistique et forme de vie sociale. Par Jean Cron.

Cours publics d'Anthroposophie : les lundis 11, 18, 25.VI., à 20 h : "L'homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des éléments", avec Jean Cron et Gudula Gombert.

Dimanche 24.VI. visite d'Amiens (cathédrale, Musée de Picardie...) avec Jean Cron. Rendez-vous au départ du train de 8 h à Paris, Gare du Nord, arrivée Amiens 9 h 08 (consulter les horaires d'été pour modification éventuelle), 9 h 30 devant la cathédrale d'Amiens pour ceux qui viendraient en voiture. Prévoir les frais du déjeuner en commun au restaurant. Retour prévu : Amiens 18 h 28, Paris 19 h 31. Rens. pour toute personne intéressée (1) 30 21 94 05.

Branche Nicolas de Cuse, 5 chemin de Sanzy, 69230 St-Genis-Laval : Réunion de Branche du temps de la Saint-Jean, ouverte à tous, le mercredi 20 juin à 20 h 30. Voir aussi : Bulletin V/90, p. 28.

Branche Mathias Grünewald, 14 rue de Turckheim, 68000 Colmar, secrétariat 89 75 42 74 Mme Aurore Eidenschenck. Voir B.A. V/90. Etude de "Die Brücke..." (M. Stamm) les lu. 11 et 25 à 20 h 30. Groupe de travail lu. 18.VI., 2.VII., à 20 h 30 : "L'Evangile de St Jean dans ses rapports avec les trois autres Evangiles..."

Branche Manès, 47 rue Riquet, 31000 Toulouse, tél. 61 40 04 32 : Toulouse : Ve. 1er VI., à 20 h 30 : réunion régionale des membres. Vendredi 18 : réunion locale des membres. Le jeudi, à 20 h 30 : étude de "Théosophie". Le mardi : eurythmie, de 9 h 30 à 11 h, ou de 20 h 30 à 22 h, à la M.J.C. Empalot, 30 allées H. Sellier. Rens. 61 40 04 32.

Association Jardin Novalis : Ve. 8 à 21 h conférence par le Dr Lepoivre "Pourquoi raconter des contes aux enfants", salle du Dr J.F. Chavigny, 11 rue de Metz à Toulouse. Jardin d'enfants et cours artistiques : voir dans le Bulletin Anthroposophique de mai 1990, p. 29.

Carcassonne : mercredi 6 : étude de "Tripartition sociale".
me. 20 : réunion locale des membres. 68 69 45 36.

me. 13, 27 : étude de "Philosophie de la liberté".

je. 14, 28 : eurythmie. 68 71 40 33, 68 47 36 93.

Association Michaël du Volvestre : renseignements Paulette Aillères,
"Piquès", 31310 Montesquieu-Volvestre, 61 90 48 06.

Gers : Renseignements 62 64 93 69 et 62 65 35 43.

Trébons : Renseignements 62 95 30 29.

Branche Michaël, 68 rue de Caumartin, Paris IXe :

Réunions de la Branche : ma. 5 et 12, à 14 h 30 : "Pensée humaine..."

Cours public : je. 7, 14, 21, à 18 h 30 : "La science de l'occulte".

Branche Novalis, 67e rte des Romains, 67200 Strasbourg-Koenigshoffen :

Manifestation semi-publique, pour membres et amis : le dimanche 20

à 20 h 30 : Fête de la Saint-Jean commune aux 2 Branches, Novalis

et Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie, Strasbourg.

Manifestation publique à la Salle des Fêtes de l'Ecole St-Michel,

commune aux 2 Branches, : ve. 15, à 20 h 15, conférence d'Attila

Varnai, "Des racines profondes de la Révolution française".

Voir aussi dans le Bulletin Anthroposophique de mai, p. 30.

Branche Blaise Pascal, Chatou. Renseignements (1) 39 76 41 43.

Réunion de Branche le mercredi à 20 h 30 à l'I.P.C. Etude :

"L'art à la lumière de la sagesse des Mystères".

Mercredi 6 juin à 20 h 30 conférence publique de René Quérido

"Shakespeare - précurseur d'une conscience moderne", Salle

Jean-François, Centre Culturel Catinat, 3 pl. Maurice-Berteaux.

Branche Raphaël, 15 rue des Muguets, 68330 Huningue (local 9 r.E.-Jung):

Réunions des membres :

Me. 6, 13, 20, 27, à 20 h 30 : "Karma III". Animé par les membres.

Ve. 8, 22, 20 h 15 : R.St. "Das Matthäus-Evangelium" (Heinrich Buser).

Cours d'introduction à l'Anthroposophie :

Me. 6, 20, de 18 h 30 à 20 h : "Théosophie" (JM Babout, G.Blum).

Ve. 1, 15, 29, 20 h 15 "Die Geheimwissenschaft im Umriss", G.Blum.

Cours d'eurythmie : les mercredis 13 et 27, de 19 h à 20 h, par le

Dr Martine Boucher, au local 10 quai du Maroc à Huningue.

Géométrie projective Jean-Marc Babout, 21 r.Wilson, Attenschwiller.

Fête de la Saint-Jean prévue le mercredi 20 juin.

Branche Christian Rose-Croix, B.P. 9247, 34043 Montpellier Cédex :
Visite des châteaux cathares avec le Dr Berron les 9 et 10 juin.
Renseignements Nicole Arvis 67 64 23 56.

Groupe d'Amélie-les-Bains : réunions le mercredi à 20 h 30 chez
Jacqueline Gavrel de Loupiac, "Le Catalan", 56 av. du Vallespir,
68 39 26 72. Etude : "L'Evangile de saint Marc" de Rudolf Steiner.

Groupe de Perpignan : un samedi sur deux à 15 h chez Elena Casteil,
17 rue Pierre Cartelet. Etude : "L'univers, la terre et l'homme"
de Rudolf Steiner. Tél. 68 39 00 76.

Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie,
67000 Strasbourg (2e étage). Voir à : **Branche Novalis et B.A.V/90.**

Branche Thomas d'Aquin, Le Moulin de Grais, 12 rue du Lavoir,
91370 Verrières-le-Buisson. Rens. Alain Tessier (1) 60 13 06 48.
Réunion des membres le mercredi de 20 h 30 à 22 h.
Groupe d'étude "De Jésus au Christ", me. 6 et 20, de 19 h 15 à 20 h 15.
Groupe d'étude "Philosophie de la liberté" me. 13 et 27 (19 - 20 h 15).

GROUPES DE TRAVAIL ET ACTIVITES DIVERSES

Association Olivier de Serres, "Le **Charlat**", 24560 Bardou, 53 58 72 61:
"Dimanche d'Art" 17.VI., 10 h-17 h 30 (eurythmie, peinture, théâtre).

Groupe de Caen, 95 rue de Bayeux, 14000 Caen :
Nous organisons le dimanche 17 juin une journée de rencontre qui
comprendra : une conférence sur le retable d'Issenheim par Bruno
Denis (avec projections), une visite guidée de l'abbatiale Saint-
Etienne. Rens. et programme : Patrick Cauvet, 25 rue du Clos Beau-
mois, 14000 Caen. Tél. 31 94 32 28.

Association Mercure, Le Mas de Perceval, 26120 Châteaudouble :
Journée d'études le sa. 9.VI., à 10 h : "Forme artistique et forme
de vie sociale", par Jean Cron ; eurythmie avec Jacqueline Tissot ;
projections (suite de la conférence du matin). Rens. 75 59 84 86.

Deux Festivals IDRIART :

L'Institut pour le Développement des Relations Interculturelles par l'Art (IDRIART) organise en été et en automne deux festivals.

A Budapest (Hongrie) du 26 au 29 juillet 1990;

à Cluj (Roumanie) du 29 au 31 octobre 1990.

Pour tous renseignements s'adresser à : Isabelle Ablard-Dupin,
67 rue Marcelin-Berthelot, 78400 Chatou. Tél. (1) 30 71 56 46.

Prière de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Société anthroposophique - Groupe de Lorraine, c/o Gabrielle Wagner,

13 rue d'Austrasie, 57000 Metz, rens. 87 56 91 16, 87 36 11 20 :
Réunions des membres je. 21 (20 h 30), sa. 30 (16 h) : "Le pont entre
le spirituel de l'univers et le physique de l'homme".

Cours d'introduction ma. 12 et 26 à 20 h 15 "La science de l'occulte".

Médecine familiale anthroposophique : sa. 16, à 15 h.

Cours de peinture : du 6 au 8 j u i l l e t.

Groupe de jeux : tél. au 82 91 32 27.

Assemblée générale de l'Association pour l'Etude et le Développement
de l'Anthroposophie en Lorraine : samedi 23, à 16 h.

Ateliers de l'Eau Vive, Chemin de la Juscle, 64110 St-Faust-de-Haut,

59 83 04 63 ; 12 bis av. Henry-Russell, 64000 Pau, 59 80 15 41 :
Stages :

Le langage vivant de l'art : du 4 au 7 juillet :

En prolongement de l'exposition "Jardins de l'utile et de l'agréable" et en prélude à la semaine de botanique (du 7 au 15 juillet) :

La pratique des arts en rapport avec la nature et l'être humain se fera en ateliers d'activités : chant, eurythmie, dessin, peinture, dans le cadre des jardins de l'Eau Vive et en relation avec l'Ecole du Soleil (pédagogie de Rudolf Steiner).

Animé par Marie-Hélène Bally, François de Barros, Daniéla Hucher, Gabriel Landron, Jacqueline Lalande, Gudrid Malmsten.

Botanique : dans les Pyrénées (en Béarn et Pays Basque) du 7 au 15.VII:

Le stage, en prolongement de l'exposition "Jardins de l'Utile et de l'Agréable" et du stage "Le langage vivant de l'art", permettra de faire l'expérience du règne végétal dans son milieu, d'en étudier les familles dans leur type, leurs métamorphoses. Les exposés prendront appui sur les travaux de botanique de Goethe. Les activités de chant, d'eurythmie et de dessin apporteront une approche complémentaire par la pratique artistique.

Animé par : Dr François Arnaud, Marie-Hélène Bally, François de Barros, Dr Denise Barth, Dr Joachim Berron, Dr Pierre Caumette, André Frommelt, Daniéla Hucher, Dr Huguette Hucher, Dr Patrick Martel.

Les stages se dérouleront aux Ateliers de l'Eau Vive à St-Faust-de-Haut.

Et pour le stage de Botanique, trois journées en Pays Basque, avec un petit détour en Espagne. Des visites culturelles sur les motifs de l'art dans les Pyrénées seront intégrées aux activités. Soirées culturelles, représentation de marionnettes et d'eurythmie.

Les programmes détaillés des stages seront adressés sur demande.

Institut Kepler, 6 av. Georges-Clémenceau, 69230 Saint-Genis-Laval, tél. 78 56 19 41 :

Groupe de travail "Astronomie-Biologie" (pour spécialistes) le 16.

Conseil Général du Bas-Rhin : A Strasbourg, des "flow-forms", vasques créées par John Wilkes, il y a une vingtaine d'années, dans le cadre de ses recherches goethéennes avec George Adams et Theodor Schwenk sur les métamorphoses et les processus de vie en relation avec l'eau, seront exposées durant tout le mois de juin dans le cadre d'une exposition consacrée à l'eau, dans le hall de l'Hôtel du Département du Bas-Rhin, place Blanche.

Ecole Libre St-Michel, 67e rte des Romains, Strasbourg Koenigshoffen:

Le vendredi 8, à 20 h 30 : concert Bel Canto par Opéra Piano, oeuvres de Donizetti, Puccini, Verdi...

Le samedi 9 juin, de 10 h à 18 h : Kermesse. Voir aussi B.A. V/90.

Groupe de Troyes (Alain Dubois 25 49 14 90, Dr Philippe Martel 25 40 30 72):

Réunion de membres en vue de la naissance d'une Branche le mardi à 21 h, Ecole Perceval, 251 fbg Croncels. Etude de la conférence "Goethe, père d'une esthétique nouvelle" (voir le thème de l'année).

En juin : Alain de Lille et l'Ecole de Chartres (suite).

Groupe public animé par A. Dubois, un jeudi sur deux, 14 rue de la Trinité. "Manifestations du Karma".

Samedi 23 juin : rencontre avec le groupe local des membres de l'APMA.

RECTIFICATIF : Dans la traduction du poème de C. Morgenstern (B.A. V/9C, p. 13) lire à la 5e ligne : "C'est là que les dieux s'embrassent" dans le sens : Alors les dieux s'embrassent (A.F.)